

ZSÓFIA VESZPRÉMI

**Montserrat Planelles Iváñez, Jean-Pierre Goudaillier (éds.),
Argot et crises, Frankfurt am Main, Peter Lang Edition, 2017, 248.**

De nos jours et au cours des dernières décennies, l'Europe a dû faire face à de nombreuses crises, comme la crise économique ou la crise migratoire qui ont entraîné la crise sociale ou politique. Les effets – surtout négatifs – de ces différents types de crises se reflètent également au niveau de la langue. L'ouvrage intitulé *Argot et crises*, rédigé sous la direction de Montserrat Planelles Iváñez et de Jean-Pierre Goudaillier, paru chez Peter Lang Edition, analyse ce phénomène qui est donc un sujet d'actualité.

Ce volume se situe dans la lignée d'un ensemble de publications de l'Association Européenne d'Études et de Recherches Argotologiques (AEERA) parmi lesquelles deux numéros de la *Revue d'Études Françaises* : « L'argot : un universel du langage ? » (2006) et « Parlures argotiques et pratiques sportives et corporelles » (2015). Le livre est composé de 19 textes, écrits par 21 enseignants ou chercheurs issus des universités d'Allemagne, d'Espagne, de France, de Hongrie, de Pologne, de Roumanie, de Russie et de Suisse.

Ces textes sont répartis en 5 catégories :

1. les mots de la crise sociale et migratoire
2. les mots de la crise politique et des conflits
3. les mots de la crise économique et financière
4. les mots de la crise langagière et sémantique
5. les mots de la crise psychologique et de l'éducation.

Dans la première partie qui traite donc les effets de la crise sociale et migratoire sur la langue, on trouve par exemple l'article de Jean-Pierre Goudaillier qui explique que les crises économiques mènent à des crises et des fractures sociales, ce qui entraîne une fracture linguistique. Il présente dans ce texte des exemples du nouveau vocabulaire employé dans les quartiers défavorisés qui se sont intégrés dans le français standard. Dans le même chapitre, dans son article, Dávid Szabó examine l'argot de la crise sociale et économique qui apparaît dans le roman contemporain de Morgan Sportès, intitulé *Tout, tout de suite*, qui a été publié trois ans après le début de la crise économique de 2008. En analysant des extraits, il démontre les spécificités de la narration et il examine la fonction du FCC dans le roman.

La deuxième partie porte donc sur les mots de la crise politique et des conflits. On peut y lire entre autres l'article de Gueorgui Armianov qui présente l'argot bulgare et son caractère politique ainsi que celui de Joanna Ciesielka qui se focalise sur la crise et les conflits en Ukraine qui ont mené à la scission de la société en deux camps. Elle examine les représentations de l'ennemi dans les commentaires des internautes russophones.

La troisième partie sur les mots de la crise économique et financière comprend deux textes. L'un, celui d'Alicja Kacprzak, présente la situation des entreprises multinationales et analyse le jargon spécifique qui y est employé ainsi que sa fonction. L'autre, celui de Fernande Ruiz Quemoun, passe en revue les différentes expressions métaphoriques liées à la crise économique, qui existent à la fois en français, en anglais et en espagnol.

En ce qui concerne la partie traitant le sujet des mots de la crise langagière et sémantique, on y trouve par exemple l'article de Marina Aragón Cobo et Sylvia Úbeda Aragón qui, à la base d'un corpus français et espagnol, compare les expressions argotiques et populaires liées à la faim dans les deux langues respectives. Le texte de Montserrat Planelles Iváñez concerne également la langue espagnole. Il examine une langue en crise, le *caló*, qui est en train de disparaître en tant que langue de communication, mais qui survit dans la variante populaire de l'espagnol. Dans cette partie de l'ouvrage, on peut lire un autre article qui s'intéresse aux métaphores. Il s'agit du texte écrit par Olga Stepanova qui présente l'utilisation dans la presse des métaphores de la crise, issues du langage familier, employées par exemple pour faciliter la compréhension des termes techniques liés à l'économie.

Et finalement, dans la dernière partie, on trouve des articles sur les mots de la crise psychologique et de l'éducation. Máté Kovács, dans son texte, examine les différentes expressions, souvent familières, en français et en hongrois, utilisées pour parler de la crise qui touche l'enseignement, et plus spécifiquement l'enseignement supérieur. Il les classe selon différents aspects : il cite par exemple des expressions liées au financement des études ou au recrutement et à la qualité des enseignants.

En guise de conclusion, cet ouvrage peut intéresser un large public car il traite l'effet des crises sur le langage de plusieurs points de vue : ceux de la société, de l'économie, de la politique et de l'éducation.

ZSÓFIA VESZPRÉMI

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : veszpremi.zsofia@gmail.com